Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier P. "S" Tél. 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
Edmundston, occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Jos E. Bard
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables:—
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureaux: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

I. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epiceries — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Les Agents Prédisposants

Nos corps ont le pouvoir de produire des substances qui les rendent capables de résister aux attaques des diverses maladies. Cependant, le corps ne réussit pas toujours à exercer ce pouvoir, et voilà pourquoi la morbidité et la mortalité par maladies contagieuses persistent.

Le corps humain et les germes de maladie font une guerre continuelle et certains agents contribuent à rendre victorieux l'un et l'autre combattant. Chaque maladie contagieuse est causée par un germe spécifique. Quand une personne est exposée à l'attaque des germes de quelque maladie, si elle réussit à se munir contre eux, les germes seront repoussés et la maladie dont ils sont la cause n'aura pas lieu.

Une peau saine sert de barrière efficace contre les germes. Il est presque impossible pour les germes de pénétrer la peau intacte. Donc, puisque la peau sert à exclure les germes, nous devons prendre tous les moyens pour la conserver saine.

La membrane muqueuse qui tapisse le nez, la gorge, la bouche et les appareils digestif et respiratoire sert aussi à nous protéger contre les germes envahisseurs. Nous devons donc la protéger contre les maladies auxquelles elle est sujette si nous voulons résister aux attaques des germes.

La faim et la soif affaiblissent les moyens de lutte que possède le corps. La nutrition normale de l'organisme dépend, en grande mesure, d'une alimentation ordonnée.

La température de nos maisons influe aussi sur notre résistance. L'atmosphère sèche et chaude des pièces dans nos maisons et nos bureaux pendant l'hiver prédispose aux rhumes, à la grippe et à la pneumonie. Le chauffage et la ventilation convenables aident à conserver la santé du corps.

Tout surmenage, même s'il ne cause pas actuellement la maladie, précipite l'usure du corps. Par conséquent les facteurs qui tendent à nous tre, le repos et le sommeil suffisants tenir en bonne santé.

Si nous voulons prévenir la maladie, nous devons voir à faire disparaître celles qui se propagent par l'eau et le lait malsains en procurant pour les endroits que nous habitons des approvisionements sains d'eau et de lait. Nous devons nous conformer aux mesures prises par nos services de santé pour établir la quarantaine dans les maisons de maladie contagieuse, et empêdans lesquelles s'est évolu un cas cher ainsi aux personnes malades de venir en contact avec celles qui sont bien portantes. Nous devons profiter de nos connaissances au sujet de la vaccination et l'imunisation et procurer à nos enfants ainsi qu'à nous-mêmes la protection que nous assurent ces procédés. Enfin, protégeons-nous la peau et la membrane muqueuse pour empêcher d'y pénétrer quelque infection. Evitons tillation et le surmenage. Prenons la faim et la soif, la mauvaise venune alimentation bien ordonnée, habillons-nous selon la température, ménageons une bonne ventilation de nos maisons, et reposons-nous et dormons selon nos besoins.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

POUR MARIAGE
et autres occasions
commandez vos FLEURS à la
PHARMACIE VAN WART
EDMUNDSTON, — — N.-B

Les Belles Poésies

MESSE DE MINUIT

C'est Noel, Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés, de fleurs fraiches écloses
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.

Maitres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'Eglise,
Passe le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère,
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille,
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond,
Resplendit pour lui seule la vision vermeille,
Que les blonds chérubins lui font.

La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.

Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Puis tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Murmure en son orgueils—Comme vous, ô Marie,
J'ai mon petit Enfant-Jésus !

Louis FRECHETTE

CONSEILS AUX JEUNES FILLES

Si vous avez des yeux bleus, paraissez mélancoliques.

Si vous avez des yeux noirs, affectez d'avoir de l'esprit.

Si vous avez de jolis pieds, portez des robes courtes.

Si vous avez des doutes sur ce dernier point, portez des robes longues

Si vous avez une vilaine voix, parlez toujours sur un ton bas.

Si vous passez pour avoir une bel le voix, ne parles pas trop haut.

Si vous dansez bien, dansez rarement.

Si vous dansez mal, ne dansez jamais.

Si vous chantez bien, ne donnez jamais des excuses puériles lorsque l'on vous demande une romance

Si vous chantez médiocrement, n'hésitez jamais un instant lorsqu'on vous invite, car peu de personnes sont jugées en musique et tout le monde est disposé à plaire.

Il est toujours possible de vous faire des amis avec des sourires; c'est une folie de se créer des ennemis en paraissant renfrognée.

Si, dans une conversation, vous pensez qu'une personne a tort, émettez votre opinion légèrement différente, mais ne contredisez jamais.

Si vous avez des jolies dents n'oubliez jamais de les montrer.

Si vos dents sont laides ne parlez que du bout des lèvres.

Pendant que vous êtes encore jeune, tournez toujours votre figure à la lumière.

Lorsque vous serez plus vieille, vous vous assierez avec la tête dans le pénombre.

Lorsque vous aurez l'occasion de louanger quelqu'un, faites-le de tout votre coeur.

Lorsque vous êtes obligées de blâmer une personne, faites-le avec répugnance.

Si vous voulez laiser savoir au monde que vous aimez un homme en particulier, traitez-le avec cérémonie et tous les autres sans gêne et liberté.

Si vous voulez conserver votre

Si vous voulez être estimées, soyez beauté, levez-vous à bonne heure, gentille.

Si vous voulez dominer, faites toujours des concessions.

Si vous voulez être heureuse, évertuez-vous toujours à procurer du bonheur aux autres.

(Découverts dans un vieux manuscrits)

APPRENTIE CHAUFFEUR

Le chauffeur. — Le frein est quel que chose que vous mettez lorsque vous êtes pressée.

La jolie apprentie chauffeur. — Ah! oui, quelque chose comme un kimono.

APPRECIATION

—Est-ce que le mot Banque s'écrit avec une lettre capitale?

—Une Banque qui n'a pas de capital n'est pas une bonne banque.

EN PLEINE MER.

Le capitaine. — Y a-t-il quelque chose que je pourrais faire pour vous??

Le voyageur. — Je voudrais avoir une toute petite ile.

Conte de Noel canadien

Il y a bien de cela une soixantaine d'années, vers la fin de 1864. La paroisse de Saint-Jean, dans l'Ile d'Orléans, venait d'être remuée par un lamentable événement: un de ses jeunes citoyens d'avenir, le pilote Thomas Langlois, qui commandait le dernier vaisseau en partance de Québec pour l'Europe, avant la fer-Québec pour l'Europe, avant la fervigation, avait fait naufrage un peu meture définitive de la saison de na en bas de Rimouski, et avait péri avec tout son équipage. La nouvelle en était parvenue à sa famille quelques jours avant la fête de Noël. Le curé d'alors, le vénérable messire Antoine Gosselin, en annonçant au prône, et en recommandant le disparu aux prières des paroissiens, n'avait pas manqué de faire son éloge et de signaler certaines particularités qui donnaient à cet événement un caractère mystérieux et tragique. Voici la légende que nous a conservée la tradition à ce sujet.

Cette année-là, à la Sainte-Catherine, une dizaine de jeunes gens, la plupart navigateurs, s'étaient doné rendez-vous chez les deline — deux respectables vieilles demoiselles Mercier — Julie et Marcemoiselles couturières et expertes en confection de vêtements pour homà la tire. Naturellement, ils fournismes, dans le but d'y faire une fête musiciens apportaient leurs violons saient le sirop et la cassonade, et les étaient alors les seuls instruments qui, avec un ou deux accordeons, de musique connus dans la paroisse. C'était encore l'époque où l'on se permettait de saluer la compagnie avec un petit verre de rhum. Le soin d'en faire la distribution avait été confié à mademoiselle Julie, à cause de son habitude de doser les rations selon le tempéramment et la capacité des gens. La musique de cette réunion, car les deux dynastics vait jouer un rôle important dans des violonistes de la paroisse, — celle des Lachance et celle des Langlois — y comptaient leurs meilleurs représentants. Chaque groupe avait d'abord exécuté ses airs favoris, puis tous ensemble ils s'étaient mis à pratiquer des cantiques de Noel, car la messe de minuit était prochaine et c'était une coutume consacrée chez messieurs les violonistes de se réunir en cette mémorable circonstance, derrière le grand autel de l'église et d'y faire entendre leurs plus harmonieuses mélodies en l'honneur de l'Enfant-Dieu.

De tous les exécutants, Thomas Langlois, était celui qui dominait par le naturel de son jeu et l'intensité de son expression. Ce soir-là, il la mélodie du cantique "Le Fils du avait si délicieusement interprété Roi de gloire" qu'il n'y avait eu qu'une voix pour le prier de la donner nuit. Quelqu'un fit remarquer que solo à l'Offertoire de la messe de mi-Langlois avait un tour d'automne comme pilote et devait partir bientôt pour son dernier voyage:

—"On ne sait jamais ce qui arrive" ajouta-t-il, moitié sérieux moitié plaisant, "tu peux aussi bien filer tout droit en Angleterre ou faire naufrage."

—"Ne t'inquiète pas, avait répondu Thomas Langlais, mort ou vivant je serai à l'église pour jouer mon morceau, j'en fais le serment." Et, de son bras tendu, il avait élevé au ciel son glorieux archet, pour prendre Dieu à témoin de sa promesse. Nul ne s'avisa de lecontredire, car on connaissait sa franchise, sa bravoure et sa force musculaire.

Les amis se disposèrent entre dix et onze heures. La nuit était sombre Une petite neige tombait en rafale. Resté seul avec les demoiselles Mercier, Thomas Langlois eut un moment de causerie intime. Son père pilote comme lui, s'était embarqué sur un navire dont on n'avait plus jamais entendu parler. Sa pauvre mère en avait perdu la raison. Il n'avait ni frères, ni soeurs. Pour rendre service à l'un de ses vieux confrères, qui avait été son patron, il s'était généreusement offert à prendre sa place, et voilà qu'un esprit superstitueux lui souflait qu'il allait partir seul, lui aussi, pour ne pas revenir. Il se lamentait sur sa destinée et pleurait aussi. Il en était pas ainsi de Merceline, accoutumée à faire toutes les rudes besognes de la maison, et qui bégayait affreusement.

—"Tai-tai-taisez-vous donc, monsieur Tho Thomas, disait-elle, un pipilote qu'à-qu'à-peur de-de l'eau, c'est c'est un maumauvais pi-pilote, v'la v'là c'que j'pense, moé ..."

—Vous avez raison, Marceline, répondit le jeune homme, en s'essuyant les yeux. Gardez mon violon. Mort ou vivant, c'est ici que je viendrai le prendre pour jouer à la messe de minuit.

A son tour, il s'enfonçait seul, dans le brouillard, traversait en frisonnant l'ombre de l'église, longeait ve déserte, au bruit du vent dans le mur du cimetière, et, par la grêtes, il gagnait hâtivement son logis, les branches et des vagues déferlanchez Baptiste Emond, près du quai.

Le lendemain, Thomas Langlois se faisait mener à la rivière Lafleur et y prenait passage à bord de l'embarcation de Tagué, le fameux chaloupier, pour se rendre à Québec.

C'était à l'époque des bâtiments à voiles. Il s'agissait, pour Thomas Langlois, de prendre le commandede le conduire, avec ou contre vents ment d'un trois-mats norvégien chargé de bois de construction, et et marées, jusqu'au Bic, à cent quaroute fluviable semée d'écueils et rante milles de Québec, par une dénourvue de tout balisage depuis plusieurs semaines déjà, car on était Appareillé au commencement du aux premiers jours de décembre, baissant dans la matinée, le voilier était allé faire marée et jeter l'ancre un peu en haut du quai de St-Jean. Thomas Langlois, seul sur la dunette de son vaisseau, contemplait mélancoliquement, dans la pénombre du soir, le splendide spectacle de son village natal envelopmonotone des vagues du grand fleuve, sous un ciel ruisselant d'étoiles à travers lesquelles la lune silencieuse traçait un sillon argenté.

Etrange destinée que celle de ce jeune homme sans famille, maitre actuel du navire dont il avait le commandement, en face de cette nature aujourd'hui calme et bienveillante, demain peut-être méchante et courroucée, qu'il lui fiaudrait combattre pour défendre à la fois le vaisseau, la cargaison, l'équipage humain et jusqu'à sa propre vie. Ce mystère de l'avenir l'angoissait, mais l'émotion fut de courte durée. Il tira de sa poche son modeste chapelet et, après un grand signe de croix, se mit à le réciter avec ferveur. La foi du catholique avait dissipé toutes les appréhensions. Dans un lointain asez rapproché, à quelques pas du fleuve, au fond de la grande anconverts en fer-blanc, scintillaient se, le toit etleclocher de l'église resous les rayons de la lune. La cloche du bord sonna minuit. Il se fit un branle-bas pour le renouvellement du quart préposé au service de veille. Thomas Langlois eut comme un éblouissement.

—"Bonne Sainte-Vierge," dit-il en étreignant dans sa main la statuette de Marie que tout pilote se faisait alors un devoir de garder constamment sur sa personne comme te-Vierge, obtenez-moi la grâce de un gage de protection, "Bonne Sainvenir jouer à la naissance de votre cher petit Enfant, et je fais le voeu de ne jamais, de ma vie, toucher à un violon."

Puis quittant la dunette, Thomas Langlois, descendu à sa chambre de pilote, s'endormait d'un profond sommeil.

Trois jours plus tard, après une navigation assez difficile et des vents contraires, Thomas Langlois, jetait l'ancre au Pot-à-l'eau de-vie en face de la Rivière du Loup. Il en partait, le lendemain, par un fort vent d'ouest avec l'intention de débarquer au Bic qui était alors la station de pilotage. Mais la tempête grossissait, la neige se mettait de la partie, la houte devenait furieuse. Un ouragan se déchaina, et ce fut la lutte suprême du navire, déjà presque une épave, contre tous les éléments conjurés. Comme on était sur la haute mer, le capitaine avait repris son commandement. Une voie d'eau se déclara, le gouvernail cessa de fonctionner, les voiles étaient en lambeaux. Ce fut l'abandon du vaisseau dans une chaloupe de sauvetage, le choc de l'embarcation sur les récits de Matane, la catastrophe finale de l'engloutisse-Des habitants de Matane recueillment des passagers dans les flots. laient les débris de la chaloupe, parvenir aux autorités la pénible deux ou trois cadavres, et faisaient nouvelle du nauffrage. Voilà comment on apprit à Saint-Jean-de-l'Ile la mort de Thomas Langlois.

Suite à la page 5

DECEMBRE

Pleine lune, le 5,
Dernier quartier, le 12,
Nouvelle lune, le 19,
Premier quartier, le 27.

		NOS SAINTS PATRONS
1	L.	S. André, ap.
2	M.	Ste Bibiane.
3	M.	S. François Xavier.
4	J.	S. Pierre Chrysologue.
5	V.	Ste Crispine, v. et m.
6	S.	S. Nicolas, év.
7	D.	*IIe de l'Avent.*
8	L.	*Imma.-Conception.*
9	M.	Ste Léocadie.
10	M.	Ste. Eulalie, v. et m.
11	J.	S. Damase, pape.
12	V.	S. Maxence; Ste Denise.
13	S.	Ste Lucie; Ste Odile.
14	D.	*IIIe de l'Avent.*
15	L.	Ste Chrétienne.
16	M.	S. Eusèbe.
17	M.	*Q.-Temps.*
18	J.	S. Gatien, év.
19	V.	*Q.-Temps.*
20	S.	*Q.Temps.*
21	D.	*IVe de l'Avent.*
22	L.	S. Thomas, ap.
23	M.	Ste Victoire.
24	M.	*Jeûne.*—Ste Tharsille.
25	J.	*NOEL.*
26	V.	S. Etienne.
27	S.	S. Jean, ap.
28	D.	SS. Innocents.
29	L.	S. Th. de Cantorbery, m.
30	M.	Du dim. dans l'oct.
31	M.	S. Sylvestre.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

SOUFFLE AUX PRUNES

Triez et lavez ¾ de livre de prunes (33 prunes). Faites-les tremper plusieurs heures dans de l'eau froide. Faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres avec la même eau dans laquelle elles ont trempé. Enlevez les noyaux et pressez les prunes dns une passoire. Ajoutez ½ tasse de sucre et faites cuire pendant cinq minutes. Le mélange devrait avoir la consistance de la marmalade. Battez en neige 4 blancs d'oeufs. Ajoutez les prunes petit à petit lorsqu'elles sont refroidies et ½ cuille- dans un plat à pouding beurrée et rée à soupe de jus de citron. Versez faites cuire au four à feu doux, pendant vingt minutes. Servez froid avec un flan (custard.)

CHARLOTTE AU SIROP D'ERABLE

Faites tremper 1½ cuillerée à soupe de légatine dans 3 cuillerées à soupe d'eau froide. Faites bouillir 1 tasse de sirop d'érable jusqu'à ce qu'il forme un fil. Ajoutez la gélatine et remuez jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Puis versez lentement sur 3 blancs d'oeufs battus en neige. Mettez le plat dans de l'eau, de la glace et du sel et lorsqu'ils commence à devenir plus ferme ajoutez.

1 tasse de crème épaisse, fouettée en neige et ¼ de tasse de noix coupées en morceaux. Graissez un moule à charlotte russe et remplissez-le avec le mélange. Gelez. Démoulez et garnissez de doigts de dames.

EN TRAMWAY:

L'homme maigre. — Je ne donne jamais mon siège à une dame.

L'homme gras. — Moi non plus, depuis que j'ai donné mon siège une fois et que trois dames m'ont remercier et se sont assises à ma place.

Les meilleures sauces
sont faites avec la Farine Purity. La haute qualité de la Purity, obtenue du meilleur blé dur de l'Ouest, vous assure des sauces riches, veloutées et bien liées, qui relèvent le goût des mets avec lesquels elles sont servies.
Employez aussi la Farine Purity pour épaissir les ragouts et des soupes.

FARINE PURITY employez la
Toujours la meilleure pour le pain
Envoyez 30c en timbres pour obtenir le fameux Livre de Cuisine de la Farine Purity.
Western Canada Flour Mills Co. Limited, Toronto. 32F

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

7— (Suite)

Mais comment me suis-je laissé prendre...?

Quand je remonte au premier jour où je vis Guy, je reste confondue devant l'évolution, l'irrésistible poussée en avant de tout mon être. J'ai pris possession de Guy, heure par heure, sans même m'en douter ... possession de ses traits, de ses mouvements de ses attitudes, de sa personne physique et morale... Je sais que, tel jour, il avait un complet gris fer, et que sa Légion d'honneur faisait particulièrement bien à sa les heures de son bureau... Je sais boutonnière. Je sais tout de lui... ce qu'il aime... ce qu'il ne peut souffrir.

Il est mien...

Et il est à jamais perdu pour moi.

Et il sera à un autre... Ah! l'heureuse femme! Laquelle...?

Si je me trompais...?

Mais je ne me trompe pas... Je ne me trompe plus... C'est fini... se!...

fini... Que je suis donc malheureu-

Le même soir.

Je suis revenue rue Fortuny...

Heureusement la robe de Colette puisqu'il fallait revenir.

ne lui allait pas, et cette chose importante a occupé une partie du dîner.

J'étais loin ... si loin!...

Maman m'observait... Je me suis assez bien tenue. Je pensais à la phrase sauvage de Byron: *Le chameau se courbe, se tait et meurt. Le loup expire en silence au fond des grands bois. Toi, qui es fait d'une meilleure argile, sache aussi le taire, et puis.... mourir!*

Cette phrase, je l'ai fait mienne. J'n ai savouré avec fierté l'atroce désespérance... Et je me suis tue, en attendant le reste.

Au dessert, maman nous a proposé de passer une heure à la Comédie-Française... Pauvre mère, elle fait ce qu'elle peut! Et moi, tout m'est tellement égal! D'ailleurs la dit des vers aussi désemparés que chance ne l'a pas servie; elle entenle coeur de sa fille. Je les épingle là, dans mon journal, car ils m'ont fait du bien, en prenant le sens de ma souffrance:

Poètes furieux, abattus, révoltés,
Fiers interrogateurs de l'âme et des étoiles,
Voiliers dont l'ouragan vient lacérer la voile,
Vous qui pleurez d'amour dans un jardin d'été;

Vous en qui l'unviers, tout respirant s'engouffre
Avec les mille aspects des fougueux éléments;
Vous, possesseurs du monde et malheureux amants,
Qui défaillez de joie et murmurez: "Je souffre!"

De quoi? De la forêt, du ciel bleu, des torrents,
Des cloches, doux ruchers d'abeilles d'argentines?
Dans Aix, sur les coteaux pleins de ruisseaux errants,
De quoi souffriez-vous, mon tendre Lamartine?

De quoi couffriez-vous? Je le sais un malaise
Teinte de longs désirs, de regrets, d'infini,
Venait sur le balcon transir vos doigts unis,
Lorsque souffrait, le soir, le vent de Tarentaise.

De quoi souffriez-vous? D'éphémère beauté,
D'un jour plein de langueur qui s'éloigne et qui sombre,
D'un triste chant d'oiseau, et de l'inanité
D'être un pauvre cell humain sous les astres sans ombre!

De quoi souffriez-vous? De rêve sensuel
Qui veut conserver tout de ce dont il s'empare;
Eh, lorsque la nature est à chacun avare,
De pouvoir tout aimer pour un temps éternel!

Hélas! Je connais bien ces tendresses mortelles,
Cet appel au Destin, qui ne peut pas surseoir,
Je connais bien ce cri brisant de l'hirondelle
Comme une flèche oblique ancrée au coeur du soir

Ces vers magnifiques, Colette les a trouvés complètement idiots.

Pauvre petite, qu'elle ne les comprenne jamais davantage!

Le surlendemain.

Maman ne me dit toujours rien. me le coeur.

J'ai maintenant la tête vide, com-

Je crois rêver en pensant à ce que j'étais il n'y a que trois jours. Je marchais dans un mirage que je prenais pour la plus réelle des réalités... Je croyais être libre... être moi-même... Et j'étais le pauvre fétu de paille emporté par la terrible magie de l'amour.

Mais alors, c'était vivre:

Aujourd'hui, je suis morte.

Je me souviens seulement, comme une défunte qui se souviendrait de la vie...

Huit jours après.

Colete est venue hier soir dans ma chambre, et m'a dit que maman avait reçu une nouvelle lettre de M. le curé...

Qu'est-ce que cela peut me faire?

Ensuite elle m'a confié qu'elle avait rencontré Guy Duchesne au Bois de Boulogne, où elle était allée patiner avec des amis sur le lac.

a été parfait pour moi. Il revenait

Elle m'a dit textuellement: "Guy toujours me chercher pour patiner avec lui. Je nes uis pas très forte, mais à son bras il me semblait que je pouvais n'avoir plus peur de rien. Avant le goûter, mon patin s'est défait... J'ai remarqué que les mains de Guy tremblaient en le rattachant; et comme le vent avait emporté mon petit col de fourrure sur une partie du lac défendue parce que la glace y est mince, sans une hésitation et malgré nos cris, Guy s'est élancé et me l'a rapporté..."

Elle a calculé ensuite que, Pâques étant trop tôt cette année, nous n avions plus que trois soirées en perspective pour vraiment ... bien le rencontrer.

Elle semble tout à fait oublié ses pronostics sur la première lettre de M. le curé.

Colette est un oiseau.

A moins que...?

Sait-on jamais aujourd'hui à quoi pensent, ou ne pensent pas les jeunes filles...?

Une semaine après.

Hier, je me coiffais dans ma chambre... oh! sans aucune recher

Il avait neigé.

che... à quoi bon?

Tous les petits jardins des hôtels étaient blancs; les bruits du dehors avaient matité étouffée de caveau; les choses s'éclairaient d'une lumière morte. La neige est triste... j'aime la neige.

Je regardais les dentelles de givre qui faisaient étinceler les arbres d'un éclat frigide, quand j'avait faim et, les ailes tremblantes s'approchait des petits morceaux perçus un oiseau qui évidemment de pain jeéts sur la neige.

Ces morceaux- de pain constituaient un appât placé là, sur un piège, par le valet de chambre de nos voisins, petite espèce de brute sournoise que je croise dans la rue depuis un an, et qui voudrait bien venir chez nous.

J'ai vu l'oiseau s'approcher deux fois. L'instinct l'avertissait... il avait peur.

Mais aussi il avait faim... faim davantage.

Alors il est allé au piège. Le déclic a joué... j'ai fermé les yeux. Je ne suis pas un être supérieur moi!... La souffrance des autres e st ma souffrance.

Quand, de nouveau, j'ai regardé, il y avait quelques gouttes de sang très rouge sur la neige très blanche.

Et l'homme brandissait triomphalement dans ses doigts un pauvre petit paquet de plumes froissés.

...

Et j'ai pensé à moi... à moi qui avait eu faim de tendresse et d'affection. Comme l'oiseau aussi, j'ai eu peur.

J'ai fui Guy... J'ai résisté... Je mesuis envolée vers d'autres idées. L'instinct m'avertissait.

Et puis, j'avais tellement faim... J'étais tellement faite pour cet amour... que j'ai cédé.

Le piège a joué.

Et maintenant sur ma vie très blanche, il y a du sang très rouge.

Quelques jours après.

Premier sourire du printemps.

J'ai aperçu Guy Duchesne qui allait à son laboratoire d'études.

Je sais l'heure: et parfois j'ai encore la lâcheté de regarder. Il a levé la tête vers nos fenêtres et les a fixées longuement. Pourquoi...? Y aurait-il donc ici quelqu'un qui l'intéresserait? Je ne puis pas croire encore que ce soit Colette.

Le lendemain.

Nous avons eu à dîner hier les de N... du boulevard Haussmann. Il y a là, paraît-il, un jeune attaché au cabinet du ministre du Commerce. J'étais de par maman, placée à côté de lui. Il a fort exactement empli mes verres et tenu la conversation. Mais maman a cru devoir, ce matin, m'en faire un éloge tout à fait extraordinaire... Il a un grand avenir politique... Il est pratiquant et surtout me trouve très à son goût

Or, c'est la première fois qu'il me voit...

J.ai regardé maman bien en face:

—Et alors...?

Elle n'a' pas insisté.

Pauvre maman!

Quinze jours après

C'est le Carême.

ceptions battent leur plein. Dans

Tout le monde est à Paris, les rémon état d'âme, c'est une lourde aggravation au Carême, et que les théologiens ne soupçonnent guère. S'habiller trois fois par semaine, un bal, soit pour un rallye, chose soit pour un diner officiel, soit pour plus terrible encore, car je, risque davantage de "le" rencontrer... Quelle torture!...

S'habiller pour quoi...? pour qui?

Parler de quoi...? et avec qui...?

Entendre une grose dame s'écrier

—Mais il va falloir la marier, cette jeune fille!...

J'ai précisement dans mes relations un jeune homme parfait...

Rentrer à minuit ou 4 heures du matin, lassé de tout et de tous, et passer pour être la plus heureuse des jeunes filles!...

—Amusez-vous bien, me miaulait hier une autre dame... Vous jouissez de votre reste... les heures graves vontt bientôt sonner... Pauvre Mlle Azais!...

Le lendemain.

Grande émotion.

J'ai rencontré Guy hier au rallye.

Maman paraissait épouvantée.

Moi, j'ai été très "comme je vous-moi.

lais". Byron aurait été content de *lui qui tremblait.*

J'ai dansé avec lui... *Et c'était*

Mais maintenant je sais... *C'est Colette qu'il aime.*

yeux, affamés de voir, ont été plus

J'ai lu absolument en lui... Mes perçants que ses fragiles défenses. Oh! je ne veux pas être jalouse... l'abomidable sentiment qui me rapeuplent les romans à quatre sous. valerait au niveau de ces filles qui le coup d'ailes, Seigneur... le coup d'ailes!...

nouveau péril j'ai prié...

Pour la première fois, devant ce

Je veux bien m'envelopper de tes voiles noirs, ô mort, et dire adieu à tout. Mais pas la déchéance de me sentir jalouse!...

Colette, ce soir, en entrant, était rayonnante. Elle ne sait pas qu'elle est aimée et qu'elle aime... Elle était belle de la beauté des inconscientes aurores...

Elle a regardé mon diadème très léger qui fait mieux que le sien dans mes cheveux: c'est un cadeau unique de mon vieil oncle et artiste, et qui m'aimait bien.

Alors je lui ai dit simplement;

—Si tu le veux je te le donne...?

Colette m'a sauté au cou.

—Que tu es gentille... Je veux bien... j'ai tant besoin d'être belle!

—Pourquoi as-tu aujourd'hui si besoin d'être belle...?

—Je ne sais pas... mais c'est un besoin... une soif!...

Elle ne sait pas... mais moi, je sais!... Oh! que je souffre!

(A suivre)